

Zeitschrift:	Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band:	57 (1970)
Heft:	4: Sozialer Wohnungsbau
Rubrik:	Genève néo-classique II : une société façonne son cadre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

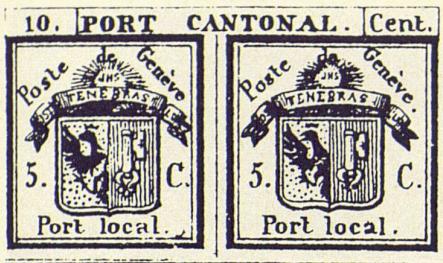
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Genève néo-classique II

Une société façonne son cadre

par André Beerli

La vie intellectuelle

Rousseau et Voltaire

1754 J.-J. Rousseau à Genève. *Discours sur l'Inégalité* dédié à Genève (1755).
1755 Voltaire à Genève. Aux Délices, puis à Tournay et Ferney, il convie les Genevois à son théâtre.
1758 Rousseau réagit: *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*.

L'Académie, les Sciences, les Lettres

Charles Bonnet, 1720–1793, découvre la parthénogénèse.

Horace-Bénédict de Saussure:

Voyages dans les Alpes, 1777–1796. Fonde la Société des Arts 1789.

Pictet de Rochemont, auteur d'un *Cours d'agriculture anglaise*, 1808–1810, représente Genève au Congrès de Vienne, 1814.

Augustin Pyramus de Candolle, appelé de Montpellier, 1816, fonde une dynastie de botanistes. Pellegrino Rossi, économiste, enseigne le Droit romain, 1819.

Auguste De la Rive enseigne la physique, 1823. Sismondi: *Histoire des Républiques italiennes*, 1809–1818; *Nouveaux principes d'Economie politique*, 1819; *Du sort des ouvriers dans les manufactures*, 1834.

Byron à Genève, 1816 Mme de Staël à Coppet, 1817.

Frédéric Amiel, *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane*, 1849; *le Journal intime* (connu après sa mort, 1881).

Rodolphe Töpffer, *Les Nouvelles genevoises*, *Les voyages en zig-zag*, *M. Cryptogame*, *M. Vieux-Bois*, *le Dr. Festus*, etc.

Peintres et sculpteurs

J.E. Liotard revient à Genève, 1775.

Pierre-Louis de la Rive, paysagiste, 1753–1817. Firmin Massot, portraitiste, 1766–1849.

Wolfgang-Adam Töpffer, peintre de genre, caricaturiste (1766–1847) comme son fils Rodolphe, 1799–1846.

François Diday, 1802–1877 et Alexandre Calame, 1810–1864, paysagistes des Alpes.

Jean Jacquet, 1754–1839, dirige l'Ecole de Dessin et décore les intérieurs néo-classiques.

James Pradier, Prix de Rome en 1813. Statue de Rousseau, 1827.

John-Etienne Chaponnière, 1801–1835: *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron*, 1826.

Musique

Création du Conservatoire, 1835. Franz Liszt y enseigne.

La vie politique

Soubresauts et fin de l'ancien régime

1762 Le *Contrat social* et l'*Emile* de J.-J. Rousseau condamnés par le Conseil de Genève.
1765 Lutte entre «représentants» et «négatifs», arbitrage de la Suisse, pression économique de la France.
1770 Emeute des «natifs».
1782 Soulèvement armé des «natifs» et «représentants». Intervention d'armées française, sarde et bernoise, qui imposent le «Code noir».
1789 Emeute. Atténuation du Code noir. Réconciliation.
1790/91 Retour des «représentants» émigrés. Réforme constitutionnelle.
1792 Menace française – appel de troupes suisses. Révolution des «égaliseurs».
1794 Comité révolutionnaire. Terreur.
1798–1813 Annexion à la France. Occupation militaire. Crise économique.

Restauration et démocratie conservatrice

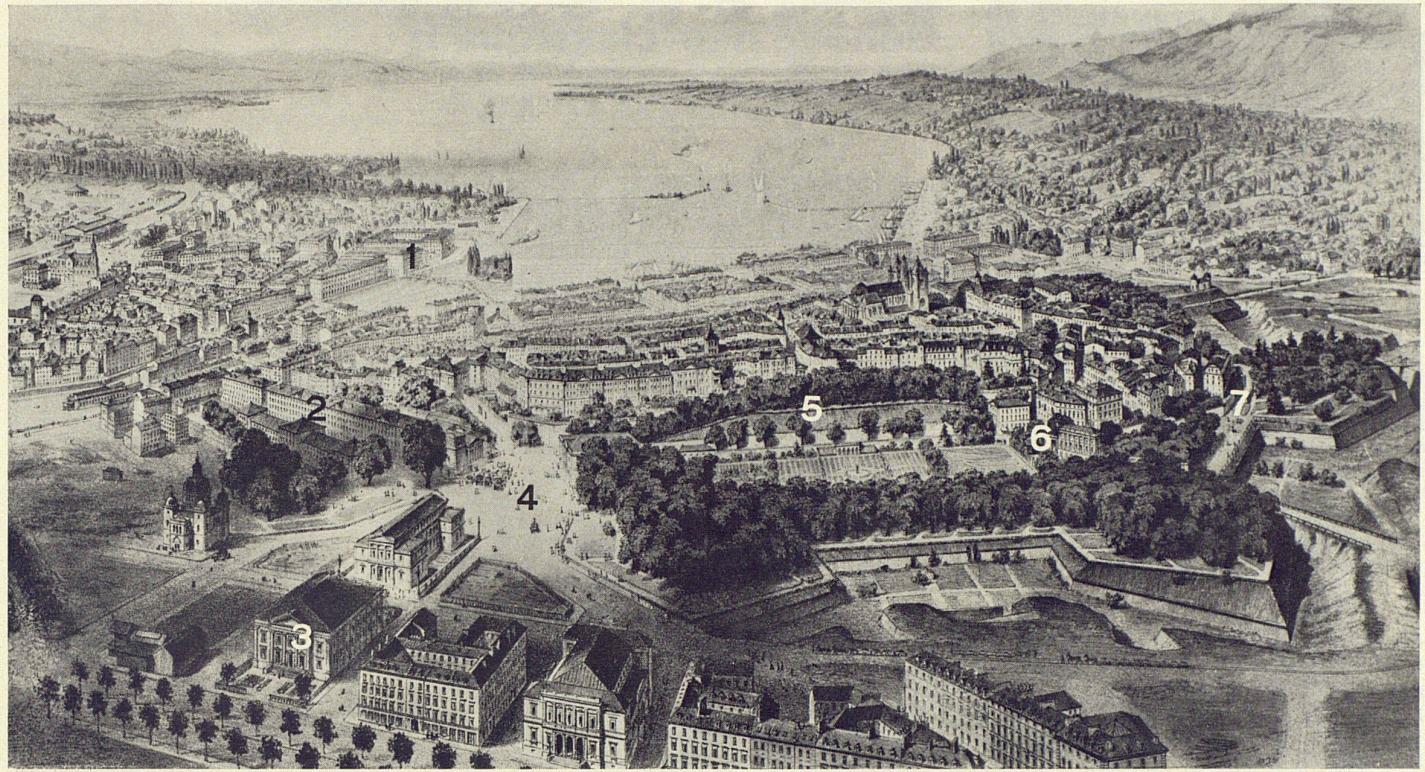
31 décembre 1813 Dans Genève occupée par les Autrichiens, formation d'un gouvernement provisoire (J. des Arts).
1er juin 1814 Débarquement de contingents so-leurois et fribourgeois.
1815 Genève canton suisse.
1821 Jean-Jacques Rigaud au Conseil d'Etat. Début du «régime Rigaud» – le colonel Dufour y est associé.
1842 Nouvelle constitution. Opposition radicale.
1843 Emeute. Barricades à Saint-Gervais.
1846 James Fazy soulève le quartier de Saint-Gervais. Barricades attaquées au canon. Révolution.

L'époque de James Fazy

1847–1853 et 1855–1861 James Fazy et les radicaux au pouvoir.
1847 Nouvelle constitution. Guerre du Sonderbund – le colonel Dufour commande les troupes fédérales.
1861–1865 Luttes politiques qui aboutissent aux barricades et combats de rue (1864, août) entre radicaux et indépendants, à l'intervention fédérale et à l'occupation militaire de Genève jusqu'en janvier 1865.
1863 Le général Dufour préside une conférence en vue d'une convention internationale de la Croix-Rouge (signée en 1864) selon les idées d'Henri Dunant.
1866 Congrès de la 1^{re} Internationale.
1867 Congrès de la Paix: Garibaldi à Genève.

Tracé urbain et architecture

1749 Porche de l'église Saint-Pierre, par Alfieri. J.M. Billon, exécutant.
1774 Immeuble rue Beauregard (4 maisons au lieu de 25 prévues par un projet précédent).
1777 Maison Sellon, promenade St-Antoine.
1782 Théâtre, place Neuve, Pierre David Matthey. Démoli, 1880.
1783 Casernes de la Treille, même architecte, (rue des Granges 16) et porte de la Treille.
Les vastes fortifications de la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle empêchent toute extension de la ville. La Restauration se contentera de bâtrir sur les terrasses et fossés de l'enceinte du XVI^e siècle et sur des terrains gagnés sur les rivages.
1817–1821 Palais du banquier philhellène Jean-Gabriel Eynard, Plans Giov. Salucci. Le colonel Dufour surveille le chantier. Maison Eynard, Manège, etc., 1821–1828.
«Pont de fil de fer» de Dufour à la promenade du Pin.
1824 Début de la démolition des «dômes» et «hauts bancs», rues Basses.
1826 Musée Rath. Samuel Vaucher.
1827–1833 Corraterie.
1830–1834 Hôtel des Bergues.
1833–1838 Quai des Bergues. Marché couvert, Jacques Brocher (surélévation, 1842).
1829–1835 Quais, rive gauche. Ille Rousseau – statue de Pradier, placée.
Temple de l'Oratoire. Louis Brocher. Débarcadère pour bateau à vapeur, Grand-Quai.
1840 Hôtel de l'Ecu de Genève. Adolphe Reverdin. Maison d'angle 1^{re} ouest, place du Port, même architecte.
Pont de la «Machine».
1845 Maison de la Rive (entre rue de l'Hôtel-de-Ville et terrasse). Jean-Pierre Guillebaud.
1849 Début de la démolition des fortifications.
1851–1856 Quai en direction de La Belotte et route de Thonon.
1852–1854 Hôtel Métropole (J. Collart) et création du Jardin anglais.
1853 Square du Mont-Blanc.
1850–1859 Eglise Notre-Dame, néo-gothique. Grigny et S.M. Gignoux.
1857 Jetées de la rade. Pont de la Coulovrenière.
1858 Gare de Cornavin.
1858 Conservatoire de Musique. J.-B. Le Sueur.
1861 Pont du Mont-Blanc. Athénée (siège Société des Arts), G. Diodati.
1863 Salle de Réformation, J.L. Brocher.



1

Nous avons posé dans toute son urgence le problème de la sauvegarde des espaces urbains légués par l'époque néo-classique (werk 2/1970). Nous sommes arrivés à la conclusion que cette période était, d'une part, systématiquement négligée par les architectes comme par les autorités responsables du développement de Genève et, d'autre part, peu étudiée, méconnue par conséquent des usagers mêmes de la ville. Les quelques notes qui suivent ont pour but de faire mieux comprendre la genèse et la signification des espaces urbains néo-classiques. Une étude ultérieure portera sur le langage architectural proprement dit, qui demande à être mieux défini. Enfin, une table ronde d'experts permettra de faire le point de la situation de ces ensembles néo-classiques dans le mouvement d'expansion actuel de Genève.

Nous adapterons le découpage de plus en plus courant qui lie la philosophie du Siècle des Lumières aux tentatives révolutionnaires d'instaurer un nouvel ordre politique et social, et qui considère le néo-classicisme et le romantisme comme deux pôles complémentaires d'un même courant de civilisation¹. Notre tableau chronologique démontre que ce découpage convient particulièrement à Genève. A partir du *Contrat social* et de la crise de 1765, luttes politiques, réformes, émeutes et révoltes se succèdent en cascade pendant un siècle. Durant ce même siècle se dessine la vocation scientifique et cosmopolite et Genève, et son école de peinture. Dans son architecture également, l'occupation française forme une parenthèse et non une coupure. A la première lignée d'immeubles locatifs de la rue Beauregard répond celle de la Corraterie; au porche corinthien de Saint-Pierre répond celui du musée Rath; aux colonnes ioniques de la porte de la Treille répond la colonnade ionique du palais Eynard².

La classe dirigeante, 1765–1865 – patriciens, bourgeois, intellectuels³

Entre les «négatifs» de 1765, les «représentants»—exilés volontaires de 1782, revenus en 1815—, les libéraux du régime Rigaud et les radicaux de 1846, la distance est considérable, l'évolution inouïe. Ce qui frappe néanmoins et se reflète dans l'architecture, c'est d'une part la présence d'idées très avancées dès l'époque de J.-J. Rousseau, d'autre part, la persistance d'un esprit aristocratique jusque tard dans le XIX^e siècle, même chez les bourgeois, longtemps «engloués».

Une fois passé le cap de la Révolution «à la française» et des guerres de l'Empire, nous retrouvons au pouvoir des hommes tels que Joseph des Arts, qui écrivait en 1795: «Les hommes naissent et demeurent inégaux en droit» et pour qui la structure politique d'une société se fondait sur l'inégalité des fortunes⁴. Nous retrouvons au Congrès de Vienne le type même du gentleman agronome Pictet de Rochemont (à qui Genève doit son désenclavement, condition du rattachement à la Suisse), en compagnie de François d'Ivernois, imprimeur devenu diplomate, représentant à Genève, grand Tory en Angleterre, anobli par Sa Majesté britannique. C'est d'Angleterre aussi que revient en 1814 le publiciste Etienne Dumont, ancien pasteur, traducteur de Bentham et ami des Whigs. L'Angleterre parlementaire, plus que la France jacobine, demeure le modèle des Genevois de tendance libérale.

Le financier éclairé, cosmopolite reste une figure typiquement genevoise, au temps de Necker comme au temps de Bartholoni. Jean-Gabriel Eynard, membre du Conseil en 1814, est le fils d'un banquier genevois de Lyon ruiné et condamné par la Révolution. Il refait la fortune familiale sous l'Empire, en Italie, et devient l'une des têtes du mouvement philhellène, capable de four-

nir en 1829 à la Grèce ruinée un prêt que lui ont refusé la France et la Russie. Allié par sa femme aux Lullin, ces grands bâtisseurs de résidences nobles au XVIII^e siècle, il inaugure son palais par une représentation de Richard III de Shakespeare, où tous les grands rôles sont tenus par des membres de sa famille⁵. Jean-François Bartholoni, devenu Français, président de la Compagnie du Chemin de fer de Lyon à Genève, construit à la «Perle du Lac» une somptueuse villa néo-classique, donne à la ville son conservatoire, mais lui impose le tracé ferroviaire de Cornavin, contraire au projet de Dufour.

L'intelligentsia genevoise de la Restauration a en commun avec l'aristocratie la plus rétrograde de l'Ancien Régime un idénaire sens civique. Un collègue a pu dire de l'excellent légiste Pierre-François Bellot, créateur de la faculté de Droit à l'Académie, qu'il avait «consacré à Genève le temps qu'il aurait donné à la science et à sa propre renommée»⁶. Le brillant historien Sismondi, gravement malade, se traîne à la tribune de la Constituante de 1841 pour y prononcer un discours passionné qui lui coûte ses dernières forces.

1

Vue de Genève à vol d'oiseau, vers 1863: une «ceinture néo-classique» marque le passage de l'état de ville fortifiée à l'état de ville ouverte. Les bastions qui subsistent au sud donnent leur nom à la promenade où s'élèvera quelques années plus tard l'Université (Bibliothèque Publique, Photo Arlaud)

1 Les Bergues et Square du Mont-Blanc

2 Corraterie

3 Temple maçonnique (Sacré-Cœur actuel)

4 Musée Rath, Place Neuve

5 La Treille

6 Maison et palais Eynard

7 Rue Beauregard

«La société, s'écriait-il, a le droit de ne confier le pouvoir qu'à ceux qui en feront bon usage.»⁷ Au seuil de la démocratie directe, ces hommes hésitent. Une autre époque commence. Un économiste tel qu'A.-E. Cherbuliez, qui avait mis en question la légitimité du droit de propriété et critiqué le capitalisme, devient l'adversaire acharné de James Fazy, et quitte Genève lors de la victoire des radicaux. Pour lui, toute une vie dont il avait goûté le charme s'effondrait⁸.

L'illustre Pellegrino Rossi, obligé d'abandonner son enseignement à Genève, faute d'une rémunération suffisante, nous a laissé l'image de Genevois «asphyxiés par le bonheur»: cette ville était «le paradis politique d'une bourgeoisie cultivée. Mais même pour les membres de cette élite, le séjour n'y était pleinement délectable qu'à condition qu'ils ne fussent pas dépourvus de rentes»⁹.

Ouvriers et artisans¹⁰

Jusqu'en 1792, la majorité de la population, composée d'«habitants» et de «nativs», était écartée du pouvoir, qu'exerçaient une trentaine de familles privilégiées. Ces distinctions disparaissent avec la Révolution, mais le régime de 1814 institua un système censitaire qui limitait de nouveau la vie politique aux couches favorisées – régime propre évidemment à gagner la confiance des puissances de la Sainte Alliance et à rassurer la Suisse. Ce peuple de Genève, qui passait pour fort turbulent, comprenait à la fin de l'Ancien Régime 1200 ouvriers occupés dans l'impression des indiennes, et 6000 rattachés à la «fabrique» de l'horlogerie, milieu d'artisans et d'artistes, de «cabinotiers», d'où était issu Rousseau. L'imprimerie, la pelleterie, les industries de luxe: autant d'activités encore peu mécanisées, faisant appel à des qualités individuelles d'initiative et d'ingéniosité.

Ouvriers et artisans avaient leur place forte, Saint-Gervais, leur colline, opposée à celle de Saint-Pierre, leur quartier d'où surgit l'émeute, où la vie populaire garde sa saveur. Tout autre est le caractère des rues Basses, lieu privilégié du commerce depuis le temps des Foires du moyen âge.

A certaines occasions, aristocrates de la Haute Ville, commerçants des rues Basses et

cabinetiers de Saint-Gervais, gens des faubourgs, communient dans l'euphorie civique, s'embrassent. Après les troubles de 1789, c'est la réconciliation, on voit un syndic danser avec des servantes et chanter dans la rue. En 1814, c'est la population entière qui se masse sur les fortifications pour acclamer les Suisses. Ce sentiment de communauté un peu familiale malgré les dissensions se conçoit dans une cité de l'ordre de 25 000 habitants – l'ordre de grandeur de Pompeï lors de son ensevelissement, de Pise médiévale à son apogée; un cinquième d'une New Town de la Ceinture extérieure de Londres de nos jours ...

L'homme nouveau: le technicien¹¹

Fils d'un «représentant» émigré en 1782, Guillaume-Henri Dufour était un polytechnicien, officier de génie des armées napoléoniennes, puis attaché à l'Etat-major fédéral helvétique, avant de revêtir à Genève la charge d'ingénieur cantonal. En un sens, il prolonge la vénérable lignée de Vauban en France, de Pierre l'Enfant à Washington, de Micheli du Crest à Genève. Ce qui semble nouveau, c'est le prestige et l'efficience de ce «technicien», organisateur des milices genevoises, topographe de la carte suisse au 1:100 000, auteur d'un traité de perspective, inventeur de «ponts de fil de fer», professeur de mathématiques à l'Académie, secrétaire de la Société des Arts, urbaniste, enfin, très préoccupé d'architecture. Il surveille le chantier et discute les plans du palais Eynard¹². Il dessine les quais, la rade, la Corraterie dont il fixe la volumétrie et les alignements. Très lié avec J.-J. Rigaud, il déifie cependant les orages politiques et dessine encore en plein régime faziste le meilleur plan d'extension de Genève du XIX^e siècle.

Un symbole: les fortifications¹³

La République de Genève, bastion avancé du protestantisme environné de puissances catholiques, s'était entourée dans le premier tiers du XVIII^e siècle d'une ceinture de fortifications dont l'étendue dépassait celle de la ville même, dont la valeur défensive fut déjà contestée pendant la construction, et qui entravait tout développement urbain. Mais ces ouvrages onéreux avaient pour principal effet de réconforter les habitants à

l'heure du danger, ainsi en 1743 lorsque les troupes espagnoles campaient à Carouge, à Veyrier, ou pendant les Cent Jours lorsqu'en mars 1815 les Genevois armés de longues-vues voyaient les Français de Dessaix repousser les Autrichiens. Insensiblement ces «remparts fleuris et tutélaire» aimés du poète Petit-Senn, plantés de tilleuls et d'ormeaux¹⁴, deviennent espace ludique. Par un hiver rigoureux, une mascarade de patineurs s'improvise sur les fossés gelés. En 1811, les citoyens s'amusent sur les remparts, la nuit, pour observer la comète. Cependant, le mythe subsiste: en 1822, Pictet de Rochemont ose proposer de supprimer les ouvrages extérieurs «inutilement dangereux» à cause de leur étendue même – il soulève aussitôt une réprobation «d'une violence inouïe» et un soupçon de trahison¹⁵.

Comme tous les régimes issus du renouveau de 1847–1848, en Suisse, le gouvernement radi-

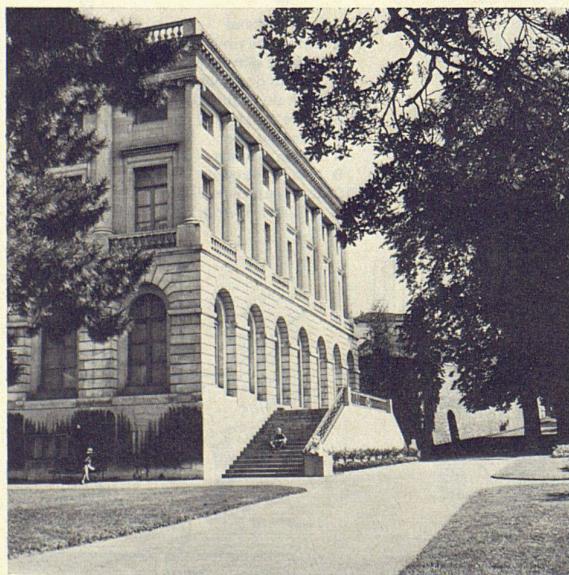


2 John-Etienne Chaponnière: Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron, 1827

3 Palais du banquier philhellène Jean-Gabriel Eynard (plans de Giovanni Salucci, 1817), façade sur le jardin des Bastions 4

Lignée de maisons à la Corraterie (J.-U. Vaucher et G.-H. Dufour, 1827–1833) à partir du Musée Rath, visible au fond. La continuité des corniches est obtenue par l'introduction d'un étage en mezzanine à partir de la quatrième maison et par la modification du dessin des arcades

Photos: 2 Musée d'Art et d'Histoire, Genève



3



4

